

Eglise protestante unie de l'Enclave et du Tricastin
culte du 24 mars 2024 à Saint Paul – dimanche des Rameaux
Jn 2, 13 – 22 & 12, 12 – 19

Jean 2 (*Traduction Nouvelle Français Courant*)

13 La fête juive de la Pâque était proche et Jésus monta donc à Jérusalem.

14 Dans le temple, il trouva des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes ; il trouva aussi des changeurs d'argent assis à leurs tables.

15 Il fit un fouet avec des cordes et les chassa tous hors du temple, avec leurs moutons et leurs bœufs ; il jeta par terre l'argent des changeurs en renversant leurs tables ;

16 et il dit aux vendeurs de colombes : « Enlevez tout cela d'ici ! Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce ! »

17 Ses disciples se rappelèrent ces paroles de l'Écriture : « La passion que j'ai pour ta maison me consumera. »

18 Les autorités juives lui demandèrent : « Quel signe extraordinaire peux-tu nous montrer pour avoir le droit d'agir ainsi ? »

19 Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » –

20 « On a mis quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, tu le relèveras en trois jours ? » lui répliquèrent-ils.

21 Mais le temple dont parlait Jésus, c'était son corps.

22 Plus tard, quand Jésus ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; et ils crurent à l'Écriture et aux paroles que Jésus avait dites.

<https://lire.la-bible.net/verset/Jean/12/12/NFC>

12 Le lendemain, la foule considérable qui était venue pour la fête de la Pâque apprit que Jésus arrivait à Jérusalem.

13 Tous prirent des branches de palmiers et sortirent de la ville pour aller à sa rencontre ; ils criaient : « Hosanna ! Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur ! Que Dieu bénisse le roi d'Israël ! »

14 Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, comme l'annonce l'Écriture :

15 « N'aie pas peur, ville de Sion !

Regarde, ton roi vient,

assis sur le petit d'une ânesse. »

16 Ses disciples ne comprirent pas tout de suite ces faits ; mais lorsque Jésus fut élevé en gloire, ils se rappelèrent que l'Écriture avait annoncé cela à son sujet et qu'on avait accompli pour lui ce qu'elle disait.

17 Tous ceux qui étaient avec Jésus quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait relevé d'entre les morts, racontaient ce qu'ils avaient vu.

18 C'est pour cette raison que la foule vint à sa rencontre : les gens apprirent qu'il avait accompli ce signe extraordinaire.

19 Les pharisiens se dirent dès lors entre eux : « Regardez, vous n'y pouvez rien : voyez comme tout le monde s'est mis à le suivre ! »

20 Quelques Grecs se trouvaient parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête.

21 Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui demandèrent : « Maître, nous voudrions voir Jésus. »

22 Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent prévenir Jésus.

23 Jésus leur répondit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme va être élevé en gloire.

24 Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : à moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il ne reste qu'un simple grain. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits.

25Celui qui aime sa vie la perd, mais celui qui ne tient pas à sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle.

26Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; ainsi, mon serviteur sera aussi là où je suis. Mon Père honorera la personne qui me sert.

Aujourd'hui, frères et sœurs, nous entrons dans la semaine de Pâques.

C'est une des semaines où la religion et les rituels sont le plus respectés.

C'est peut-être aussi un des moments où la superstition est la plus forte.

En tout cas c'est maintenant que nos préjugés sont les plus forts.

Autant nous en débarrasser.

Première remarque, ce dimanche est celui des rameaux.

C'est dans tous les journaux.

Mais ne devrait-on pas dire *dimanche des manteaux* car les trois évangiles de Matthieu, Marc et Luc relatent tous le fait que la foule jetait des vêtements sur le passage de Jésus et de son ânesse.

Matthieu ajoute que la foule « coupait des branches aux arbres et en jonchait le chemin ».

Marc parle de « verdure coupée dans les champs ».

Mais Luc ne parle pas de végétation déposée sous les pas de Jésus et de sa monture, que des manteaux.

Et pour couronner le tout, Jean parle de branches de palmiers mais pas de vêtements.

Où est la vérité des faits ?

Nous sommes vraiment devant un phénomène classique : un seul fait relaté par plusieurs témoins donne plusieurs visions du fait, chaque témoin interprétant pour lui le fait quitte à le modifier.

Nous pourrions nous demander si l'événement a eu lieu.

A réponse est oui du fait de l'occurrence de l'événement dans les 4 évangiles.

Par contre le choix rameaux ou vêtements pour glorifier l'entrée de Jésus dans Jérusalem est sans conséquence sur la foi.

(parenthèse sur Jésus et les femmes)

Je ne résiste pas à évoquer avec vous de la superstition qui consiste à croire qu'un rameau béni ce dimanche, écarte d'une maison le malheur pendant un an.

Nous n'y croyons pas. Pourtant...

Par précaution chacun de nous est venu avec un rameau ou repartira avec.

Comme on dit « je ne suis pas superstitieux, ça porte malheur ! »

Aujourd'hui je vous invite à prendre une vision de haut de la Bible, de voir comment son organisation peut prendre du sens.

Nous avons lu deux textes, le premier est au tout début de l'évangile selon Jean au chapitre 2, Jésus chasse les marchands du temple.

Il est juste après le signe où Jésus change l'eau en vin aux noces de Cana.

Le deuxième est l'entrée à Jérusalem de Jésus sur un ânon au Chapitre 12.
Or dans les 3 autres évangiles Matthieu, Marc et Luc, l'entrée à Jérusalem marque le début du récit de la passion et il est suivi par Jésus qui chasse les marchands du Temple.

En plaçant le récit de Jésus chassant les marchands du temple au début de son évangile, Jean place comme important le fait que le Temple ne soit pas occupé, encombré.

Le Temple, ou symboliquement le judaïsme s'ouvre au monde des païens.

L'eau changée en vin en abondance est symbole de la grâce de Dieu donnée en abondance.

Jean aborde ensuite le fait que cette grâce est destinée à l'humanité toute entière et non au seul peuple juif.

Les gentils, c'est à dire les non-juifs ont leur place dans le temple.

C'est comme si aujourd'hui, il était réservé dans les synagogues une place pour les non-circoncis.

Le passage qui suit l'entrée à Jérusalem et que nous avons lu dimanche dernier reprend l'idée de la grâce donnée pour tous et non pour un peuple élu, un peuple de témoins.

Les grecs ont envie de rencontrer Jésus.

Invraisemblable ! Nous marchons sur la tête !

Le Temple est le lieu des sacrifices offerts par des prêtres qui sont des intermédiaires avec Dieu.

Ce n'est pas un lieu de rencontre entre croyant et Jésus !

Tout se passe comme si le marqueur de la foi n'était plus la Loi de Moïse, mais une rencontre avec le Fils de Dieu.

Tout se passe comme si l'entrée à Jérusalem débouchait sur une rencontre avec Dieu, avec le Christ offerte à tous.

Et nous voilà à l'entrée de Jérusalem.

Il ne s'agit plus d'une entrée triomphante que Jésus prépare soigneusement en envoyant deux disciples choisir une ânesse.

Avec Jean nous sommes « le lendemain ». Le lendemain de quoi ?

Le lendemain du passage de Jésus et ses disciples à Béthanie.

Béthanie est cette ville où auparavant, Jésus avait accompli son dernier signe : il avait rappelé à la vie Lazare qui était mort.

La veille de son entrée à Jérusalem, Jésus retourne donc à Béthanie.

Dans cette ville, la sœur de Lazare a répandu sur les pieds de Jésus un flacon de parfum d'un grand coût.

Donc, Jésus vient de Béthanie, sans doute encore pénétré du parfum dont Marie l'a oint la veille et avec à l'esprit la pensée de sa mort prochaine.

La fête de la Pâque approche, elle est prévue dans 4 jours.

Il entre à Jérusalem, lieu de pèlerinages, le lieu de la polychromie des images, de la diversité de la société juive.

Jésus aurait pu rester au milieu des siens, au milieu de ses disciples et fonder une communauté à l'image des Esséniens ou des Zélotes.

Il a déjà fait de la place dans le Temple.

Non, Jésus n'est pas le chef d'une secte, d'un groupe de personnes qui le suivent, coupés du monde par des règles sociales strictes excluant l'étrange et l'étranger.

Pour pouvoir être accepté par tous, il doit être seul pour mourir.

Mais si Jésus n'est pas à la tête d'une organisation,

Comment pouvons-nous dire que le Christ est le chef de l'Eglise ?

Dis ainsi la question nous pique !

Car nous sommes confortablement installés avec l'idée de Jésus le Christ qui est la tête de l'Eglise.

Et voilà l'idée qui s'insinue : Jésus n'est pas à la tête d'une organisation.

Comme Jésus, le ressuscité pourrait-il être à la tête d'une organisation ?

Non seulement Jésus n'est pas à la tête d'une organisation, mais toute cette semaine il va être abandonné par la foule, le peuple, ses disciples et même Pierre.

Les récits des évangiles s'accordent sur ce point : il est seul sur la croix, abandonné, voire rejeté.

Pas d'armée, pas de pouvoir, aucun follower, c'est à dire suiveurs ou disciples.

S'il avait eu des partisans, il y aurait eu un camp de gagnants et un camp de perdants.

Il n'y a que le silence et la sidération sur le mont Golgotta.

Pour que le signe de la résurrection soit reçu par tous, il fallait qu'il soit seul.

Il fallait faire de la place dans le temple.

Ainsi, il n'y aura pas d'émeute à l'occasion de son arrestation.

Jésus avance dans cette Jérusalem qui l'applaudit : il a fait des miracles extraordinaires, jusqu'à redonner la vie à un mort.

Il n'est pas à part. Il est dans un lieu cosmopolite.

Ce n'est pas un prince qui entre à Jérusalem, mais c'est celui qui mène son projet jusqu'au bout comme annoncé plus tôt au début du chapitre précédent (Jn 11, 7)

« Retournons en Judée ». Il connaît son destin car il est annoncé par les Ecritures.

Jean ne nous indique nul souci de Jésus de se faire acclamer.

C'est le peuple qui vient vers lui comme on va à la rencontre d'un souverain qui s'approche d'une ville. Il ne s'agit pas d'une acclamation improvisée comme dans

les autres évangiles où l'on retire à la hâte son manteau, où l'on arrache quelques branches aux arbres pour les déposer sur le chemin de l'ânesse. Non ici, ce sont des palmes que l'on a pris soin d'apporter à la ville que l'on dépose aux pieds de Jésus. Les palmes sont des symboles de victoire chez les juifs de l'époque.

En Jésus qui a eu la puissance d'appeler Lazare hors de la tombe, la foule voit celui que Dieu a envoyé pour délivrer Israël de son humiliation. En Jésus, la foule voit le Messie attendu.

La foule clame un verset (v.26) du Psaume 118: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ».

Nous sommes invités à reprendre la même bénédiction, à recevoir ce « n'aie pas peur » qui s'adresse à ceux pour qui la croix et la mort sur la croix seront considérées comme folie pour les uns, scandale pour les autres.

Ces paroles répondent à notre conférencier de dimanche dernier qui parlait d'*Espérer pour le vivant*.

Amen